

Les effets de l'écoanxiété sur le désir d'avoir des enfants en Colombie-Britannique



Quel est l'objet de cette recherche?

Les changements climatiques suscitent des préoccupations qui entrent désormais en ligne de compte dans la décision d'avoir ou non des enfants. Or, si les effets de l'écoanxiété sur la parentalité ont été évoqués dans les médias et la littérature scientifique, cette réalité demeure peu documentée au Canada. La Colombie-Britannique a récemment été le théâtre de manifestations extrêmes liées à l'instabilité du climat; la province a notamment été touchée par une vague de chaleur intense et des inondations dévastatrices en 2021, ce qui a exacerbé les craintes et la détresse dans l'ensemble de la province. La présente étude explore le lien entre les inquiétudes engendrées par la crise climatique et les dynamiques reproductives en Colombie-Britannique, ainsi que l'influence des idéaux politiques dans ce processus décisionnel.

Ce qu'ont entrepris les chercheuses et chercheurs

L'équipe de recherche a examiné les données d'enquête provenant du système de surveillance de l'écoanxiété de la Colombie-Britannique (British Columbia Distress Monitoring System – BC-CDMS). Le BC-CDMS a été conçu pour étudier les effets des événements climatiques extrêmes sur la santé mentale, grâce à des données recueillies avant et après de tels épisodes. Recrutées entre mai et décembre 2021, les personnes sondées résidaient en Colombie-Britannique et étaient âgées de 16 ans et plus. L'analyse était axée sur les personnes sans enfants, âgées de 16 à 44 ans et ayant fourni des données complètes sur les variables ciblées, ce qui a permis de constituer un échantillon final de 441 personnes. La majorité d'entre elles étaient âgées de 25 à 44 ans (63,7 %) et s'identifiaient en tant que personnes blanches (76,4 %).

Informations importantes

Cette étude analyse le lien entre les inquiétudes associées aux changements climatiques et le désir de devenir parent chez 441 personnes sans enfants, âgées de 16 à 44 ans, résidant en Colombie-Britannique. Les résultats ont montré que les personnes exprimant une sensibilité accrue à ces enjeux étaient plus susceptibles de repousser ou de rejeter l'idée d'avoir des enfants, une tendance particulièrement marquée chez celles se situant du côté libéral de l'échiquier politique. De tels liens persistaient même en tenant compte des effets potentiels de variables comme l'âge, le genre, le revenu, le niveau d'instruction, l'origine ethnique et la détresse psychologique. Ainsi, l'écoanxiété constituerait un facteur indépendant qui aurait une incidence sur les décisions en matière de parentalité. Les conclusions de l'étude soulignent la nécessité de mieux comprendre les influences sociales et environnementales plus larges sur les choix reproductifs, en raison de leurs possibles répercussions sur les dynamiques démographiques et populationnelles.

L'écoanxiété a été évaluée à l'aide d'une échelle de mesure de la fréquence et de la persistance des symptômes anxieux provoqués par les répercussions négatives des changements climatiques. Les personnes interrogées devaient également indiquer si elles préoyaient avoir des enfants ou ne pas en avoir, ou si elles demeuraient indécises à cet égard. L'équipe de recherche a aussi pris en compte les effets potentiels de la détresse psychologique et de certains facteurs démographiques, tels que l'âge, le genre, l'origine ethnique, l'orientation sexuelle, le revenu et le niveau d'instruction. Elle a ensuite

examiné dans quelle mesure les convictions politiques permettaient d'expliquer le lien entre l'écoanxiété et l'intention d'avoir des enfants.

Les constats des chercheuses et chercheurs

L'équipe de recherche a constaté que les personnes indécises quant à leur désir d'avoir des enfants manifestaient une sensibilité plus importante aux enjeux climatiques que celles qui prévoyaient en avoir. On peut en déduire que ce type d'inquiétude a tendance à freiner ou à compliquer les décisions relatives à la procréation. De même, les personnes ayant clairement mentionné ne pas vouloir d'enfants présentaient des niveaux d'écoanxiété plus élevés, ce qui pourrait indiquer qu'une telle réaction émotionnelle tend à dissuader certaines personnes de devenir parents.

Il est important de souligner que ces liens demeuraient significatifs lorsque l'on tenait compte de l'âge, du genre, du revenu, du niveau d'instruction, de l'origine ethnique et de la détresse psychologique. L'écoanxiété apparaît donc comme une variable distincte influençant les intentions parentales, indépendamment des caractéristiques démographiques ou de l'état de santé mentale.

L'étude a également montré que les idéologies politiques expliquaient en partie le lien entre l'écoanxiété et les projets parentaux. Les personnes ayant un penchant politique plutôt libéral manifestaient une inquiétude plus marquée face aux enjeux climatiques, ce qui semblait les amener à hésiter ou à renoncer à avoir des enfants. Toutefois, même en tenant compte de ce facteur, l'effet direct de cette sensibilité environnementale sur les choix liés à la parentalité demeurait notable. Ainsi, au-delà des convictions idéologiques, les préoccupations liées au climat influenceraient à elles seules les décisions en matière de procréation.

Quelle est l'utilité de cette recherche?

Alors que les catastrophes météorologiques s'intensifient, les autorités devraient prendre en compte les effets de l'écoanxiété sur les trajectoires parentales et les tendances démographiques et populationnelles. Il demeure essentiel d'approfondir la recherche pour comprendre les dynamiques complexes qui sous-tendent les choix reproductifs. Afin d'explorer les multiples facteurs qui ont une incidence sur les décisions rattachées à la parentalité,

comme les changements climatiques, les études futures auraient avantage à privilégier une approche qualitative. Des travaux de plus grande envergure pourraient examiner la persistance de cette crainte liée au climat à travers le temps et ses effets sur les intentions parentales bien au-delà du moment où survient un événement climatique extrême.

À propos des chercheuses et chercheurs

Niloufar Aran, Aayush Sharma, Andreea Bratu, Kalysha Closson, Maya K. Gislason, Angel Kennedy, Robert S. Hogg et Kiffer G. Card sont affiliés à la Faculté des sciences de la santé de l'Université Simon Fraser, à Burnaby (Colombie-Britannique). Carmen H. Logie est affiliée à la Faculté de travail social Factor-Inwentash de l'Université de Toronto (Ontario). Jennifer L. Barkin est affiliée au Département de médecine communautaire de la Mercer University School of Medicine, à Macon (GA, États-Unis).

Pour de plus amples informations au sujet de cette étude, veuillez communiquer avec Kiffer G. Card à l'adresse kcard@sfu.ca.

Citation

Aran, N., Sharma, A., Bratu, A., Closson, K., Gislason, M. K., Kennedy, A., Logie, C. H., Barkin, J. L., Hogg, R. S., et Card, K. G. (10 septembre 2025). The role of climate change anxiety in shaping childrearing intentions among people living in British Columbia. *Frontiers in Public Health*, 13, 1642689. <https://doi.org/10.3389/fpubh.2025.1642689>

Financement de la recherche

Cette étude a bénéficié du soutien des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) grâce à une subvention de la Fondation des IRSC attribuée au chercheur principal, Robert S. Hogg (n° 143342).
Coup d'œil sur la recherche par Patrick Chi Kai Lam

À propos de l'Institut Vanier de la famille

L'Institut Vanier de la famille s'est associé à l'Unité de mobilisation des connaissances de l'Université York dans le but de produire des publications de la série « Coup d'œil sur la recherche ».

L'Institut Vanier de la famille est un cercle de réflexion national et indépendant voué à l'amélioration du bien-être des familles en favorisant l'accessibilité et la

pertinence de l'information. Occupant une place centrale au carrefour des réseaux éducatifs, de recherche, de politiques publiques et d'organismes qui s'intéressent à la famille, l'Institut s'emploie à communiquer des données factuelles et à accroître la compréhension à l'égard des familles au Canada dans toute leur diversité. Ce faisant, il contribue à la prise de décisions fondées sur des éléments probants pour améliorer leur bien-être.

Pour en savoir davantage au sujet de l'Institut Vanier, rendez-vous à l'adresse institutvanier.ca ou envoyez un courriel à info@institutvanier.ca.